

Le conte se meut

Conteuse nouvellement installée à Ailly-sur-Meuse, Sophie Wilhelm joint les mains à la parole. Et les bras. Et les jambes. Et le corps en entier !



Si la pratique du conte est millénaire, l'art en est finalement très nouveau. « Formule typique des journalistes, mais pas fausse... »

La « lady » sait faire saliver le loup comme personne, elle sait mimer la vieille bique aux articulations défaillantes et se couler joliment dans la peau du cochon effaré. Sophie Wilhelm conte et raconte de tout son corps ! La conteuse pose ses histoires dans les oreilles du coin depuis qu'elle a posé ses valises pas loin, dans le coin. A Ailly-sur-Meuse, précisément, où vient de s'installer la Cie « *Des contes et du vent* ». Avec elle, débarque le pot magique qui se remplit à l'insu du plein gré de l'avare, mais aussi le beau et le laid qui, en une petite fable philosophique, se disputent la prédominance. Loup, tu es là ? Mais bien sûr, sans quoi le conte occidental ne serait pas. Cela dit, pêcheur oublieux et tortue rouge ont tout autant droit de batifoler entre deux « Oh ! » d'admiration.

Autour de la jeune femme, rien. Rien que quelques tentures noires, et deux lampes. Sobre environnement. Si la troupe compte à son répertoire des formules « spectacles », Sophie peut aussi simplement faire défiler les contes comme on enfle les perles, précieuses et exotiques. La petite Sophie, autrefois, se racontait des histoires. Et puis ça a duré. L'auditoire s'est élargi, sans pour autant en faire un métier, jusqu'au jour où le Québec l'a appelée. « *J'y suivais une formation de mime corporel et simultanément, là-bas, le renouveau du conte battait son plein : j'ai vu alors quelles perspectives artistiques l'alliance « conte et mou-*

vement » allait nous ouvrir à tous ! » Une vraie révélation, suivie d'une confirmation : à son retour en France, en 2000, Sophie Wilhelm s'est vue décerner le prix de Chevilly-la-Rue, une référence dans le petit monde des conteurs. Depuis, les mots n'ont de cesse de danser en bouche, courir le long du bras et cavalier à toutes jambes. Sophie bouge.

Souffle du conteur

« *Pourquoi le mouvement ? Parce que les mots ne suffisent pas à tout dire, c'est bien le drame de la vie... Le mouvement en dit plus long. Même assis, on se positionne. On peut bien sûr faire le choix de rester sur la chaise, mais on ne peut pas faire le choix de ne pas s'occuper de son corps !* » Sophie regrette d'appartenir à cette génération à qui on ne racontait plus d'histoire. La transmission s'est interrompue. Mais après une première floraison dans les années 80 (avec Abbi Patrix, Catherine Zarcate, Bruno Delassale ou

Yannick Jaulin), la nouvelle venue ne peut que se réjouir d'assister en France, depuis le début du millénaire, « *à une véritable explosion du conte* ». Avec du bon... et du mauvais.

Car malgré la simplicité apparente de la pratique, un stage intensif de deux jours ne fait pas forcément un conteur... « *Pour ma part, je défends même l'idée que le conte est un art. Un art tout jeune, qui se cherche encore, mais un art.* » Et le conteur un artiste. Interprète créateur. « *Il intervient toujours dans le conte par un silence, un souffle et même, simplement, par le choix de ce conte-là* », souligne Sophie. « *Parfois on intervient très peu. Dans celle de la tortue rouge, par exemple : tu changes un petit truc et tout s'effondre ! Parfois, tu y glisses bien plus de toi. En fait, il faut savoir être très respectueux et très libre à la fois.* » Et c'est ce qui fera le bon conteur... en fin de conte !

Lysiane GANOUSSE